
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 20/1 (1993)

DOI: 10.11588/fr.1993.1.58161

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

sprochenen letzten Kapitel, das als Beitrag zum interdisziplinären Dialog zwischen romanistischer und germanistischer Sprachwissenschaft, Archäologie, Siedlungsgeographie und Geschichtswissenschaft zu verstehen ist, sieht sich die Verf. allerdings des öfteren gezwungen, die Grenzen ihres Faches zu überschreiten, um zu Aussagen von allgemeinerer Bedeutung zu gelangen. Dabei wird sie vermutlich am ehesten auf Kritik stoßen, etwa, wenn sie die Funktion und Bedeutung der Altstraßen für die Siedlung neuer Bevölkerungsgruppen je nach Ortsnamenbefund unterschiedlich interpretiert. Demnach folgen die *-(i)acum*-Namen einerseits den Verkehrswegen und reihen sich entlang von Mosel und Maas »wie Perlen auf einer Schnur« (S. 760), andererseits soll das Beispiel »des von vorgermanischen Toponymen völlig ausgeräumten (!) Bliesgau« zeigen, daß Straßen – hier die Trasse Oberrhein – Metz – Champagne – »natürliche Einbruchstellen der Eroberer« (a.a.O.) sind. Fraglich erscheint auch, ob die Tradition des Weinbaus, die nach den Forschungen von W. Kleiber und anderen an der Mosel feststellbar ist, als »begründendes Element« für eine »romanische Kontinuitätsinsel« – gemeint ist für eine »galloromanische Bevölkerungskontinuität« – angesehen werden muß (S. 762) oder ob die überkommene Winzeterminologie nicht auch durch Übernahme der Begriffe für den von der Vorbevölkerung übernommenen Weinbau zu erklären ist. In diese Richtung scheint auch die zusammenfassende Feststellung (S. 766f.) zu weisen, »daß nach dem Ausweis der untersuchten *-(i)acum*-Namen ... wohl nicht mehr von einer geschlossenen romanischen Sprachinsel an der Mosel unterhalb von Trier auszugehen ist, sondern daß man ... von einer arealen Doppelsprachigkeit, einem Nebeneinander von Franken und Romanen und wohl auch von einer Zweisprachigkeit bei einem Teil der Bevölkerung auszugehen« habe.

All dies sind diskussionswürdige Fragen, für die mit dieser gründlichen und grundlegenden Arbeit eine Basis geschaffen wurde, auf der ein Dialog zwischen Sprachwissenschaftlern, Archäologen, Siedlungsgeographen und Historikern neu in Gang kommen kann. Eine solche tragfähige Grundlage für weiterführende interdisziplinäre Forschungen zum Problem der Kontinuität zwischen spätantiken und frühmittelalterlichen Bevölkerungsgruppen geschaffen zu haben, ist das Verdienst der Verf., die im letztjährigen Band dieser Zeitschrift (*FRANCIA* 18, 1991, S. 165–194) mit einer weiteren Studie über »Methoden, Aspekte und Zielsetzung in der Erforschung der lothringisch-saarländischen Toponomastik« zur Erforschung historischer Ortsnamenschichten beigetragen hat.

Dieter GEUENICH, Duisburg

Strukturen der Grundherrschaft im frühen Mittelalter, herausgegeben von Werner RÖSENER, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 1989, in-8°, 482 p. (Veröffentl. des Max-Planck-Instituts für Geschichte, 92).

Il est peu de problèmes d'histoire du haut Moyen Âge qui aient donné lieu, depuis une vingtaine d'années, à autant de recherches de première main, de débats et de renouvellements que le problème du grand domaine. Voici qu'après les colloques de Xanten (1980), de Gand (1983) et de Rouen (1985), c'est au tour du colloque de Göttingen (1987) d'enrichir le dossier par la publication de ses Actes. Plus précis que le titre de l'ouvrage, le thème du colloque (»Strukturen der Grundherrschaft im karolingisch-ottonischen Deutschland«) définissait les limites spatiales et chronologiques à l'intérieur desquelles l'étude de la Grundherrschaft était envisagée. Il s'agit d'autre part d'une publication élargie par rapport aux journées de Göttingen grâce aux apports nouveaux de K. Elmshäuser, W. Störmer et H.-J. Nitz. Après avoir rappelé l'objet des diverses contributions, nous tenterons de dégager les lignes générales d'intérêt qui ressortent d'une lecture suivie de l'ensemble.

Werner RÖSENER, éditeur du volume, y intervient deux fois. Dans un texte de présentation, il établit un bref état de la question domaniale, qui vient utilement compléter les précédents

bilans auxquels il ne dispense pas de continuer à se référer¹. Il traite d'autre part de manière plus approfondie à partir surtout de l'analyse du cas alaman, d'un aspect essentiel et plus que jamais à l'ordre du jour: celui de la structure patrimoniale et des formes d'exploitation des grands domaines possédés à des titres divers par l'aristocratie à l'époque carolingienne². Adriaan VERHULST aborde le problème de la diffusion et des caractéristiques du grand domaine dans l'Allemagne carolingienne à l'est du Rhin. Il établit du même coup les bases d'une stimulante comparaison avec les situations offertes par les structures domaniales existant dans les territoires occidentaux de l'empire franc³. Prolongeant ses réflexions sur la nature et la finalité des polyptyques et textes voisins, D. HÄGERMANN revient avec beaucoup de pertinence sur ce type de documents⁴. Quels qu'en soient la composition et le contenu, les inventaires fonciers sont bien représentés en Allemagne (Niederaltaich, Salzburg, Coire, Bergkirchen-Freising, Staffelsee, Wissembourg, Marmoutier en Alsace, Lorsch, Prüm, Werden, etc.) ainsi qu'en Belgique et dans la France du nord actuelle. Hägermann souligne à juste titre la diversité – formelle et substantielle – ainsi que la constante fonctionnalité économique de ce riche matériau documentaire. Nous reviendrons plus loin sur la question mais il convient d'exprimer tout de suite notre accord avec les vues formulées par Hägermann dans sa conclusion (p. 72–73), qui s'éloignent heureusement selon nous des conceptions réductrices exposées par R. Fossier sur les polyptyques et qui reposent sur une appréciation imparfaite de la richesse et de la variété de ces sources. On retrouve le même souci que chez Hägermann de »retour aux sources« et à la complexité des situations qu'elles reflètent dans l'étude que T. ZOTZ consacre aux domaines fiscaux en Rhénanie et dans les territoires francs à l'est du Rhin⁵. La structure d'ensemble de ces complexes fiscaux est caractérisée par l'importance du secteur de production dévolu au faire-valoir direct du »Salland« et par le poids corrélatif de la main-d'œuvre servile affectée à sa mise en valeur. Les *fiscales* y apparaissent tantôt pourvus de tenures tantôt réduits à l'état d'esclaves prébendiers, selon un schéma évolutif de différenciation économique et sociale que l'on retrouve dans les domaines fiscaux (ou d'origine fiscale) du royaume d'Italie aux IX^e–X^e siècles. Il faut savoir gré à T. Zotz d'avoir mis l'accent sur maints problèmes concrets posés par la spécificité des *curtes* fiscales, problèmes qui ont parfois été estompés dans les travaux antérieurs, ceux de W. Metz en particulier. Il sera intéressant à l'avenir de tenter une analyse comparative plus systématique des situations offertes par les domaines fiscaux à l'intérieur des trois grands ensembles territoriaux de l'empire franc (Allemagne, Francie occidentale, royaume d'Italie). Si un tel travail reste à faire, des démarches comme celle de T. Zotz vont dans la bonne direction.

Aux contributions de caractère assez général de Rösener, Verhulst, Hägermann et Zotz, fait logiquement suite dans l'ordonnance du volume une série d'études à caractère plus monogra-

1 Voir en particulier A. VERHULST, La diversité du régime domanial entre Loire et Rhin à l'époque carolingienne, in: *Le grand domaine aux époques mérovingienne et carolingienne*, Gent 1985, p. 132–148; Y. MORIMOTO, Etat et perspectives de recherches sur les polyptyques carolingiens, in: *Annales de l'Est*, 5e s., 40 (1988) p. 99–149; L. KUCHENBUCH, Die Klostergrundherrschaft im Frühmittelalter. Eine Zwischenbilanz, in: Fr. PRINZ (Hg.), *Herrschaft und Kirche ...*, Stuttgart 1988, p. 297–343; P. TOUBERT, La structure productive dell'alto Medioevo: le grandi proprietà e l'economia curtense, in: N. TRANFAGLIA et M. FIRPO (ed.), *La Storia*, t. I/1, Il Medioevo, Torino 1988, p. 51–90.

2 W. RÖSENER, Strukturformen der adeligen Grundherrschaft in der Karolingerzeit, p. 126–179.

3 A. VERHULST, Die Grundherrschaftsentwicklung im ostfränkischen Raum vom 8. bis 10. Jahrhundert. Grundzüge und Fragen aus westfränkischer Sicht, p. 29–45. Voir aussi ID., Étude comparative du régime domanial classique à l'est et à l'ouest du Rhin à l'époque carolingienne, in: *La croissance agricole du haut Moyen Age (Flaran 10)*, Auch 1990, p. 87–101.

4 D. HÄGERMANN, Quellenkritische Bemerkungen zu den karolingerzeitlichen Urbaren und Güterverzeichnissen, p. 47–73. Voir aussi ID., Anmerkungen zum Stand und den Aufgaben frühmittelalterlicher Urbarforschung, in: *Rhein. Vjbl.* 50 (1986) p. 54 sq.

5 Th. ZOTZ, Beobachtungen zur königlichen Grundherrschaft entlang und östlich des Rheins vornehmlich im 9. Jahrhundert, p. 74–125.

phique qui prennent appui sur une base documentaire circonscrite et concernent une aire régionale définie. Tel est le cas des apports de Chr. DETTE sur les domaines de Wissembourg⁶, de H.-W. GOETZ sur Saint-Gall⁷, d'U. WEIDINGER sur Fulda⁸, de Y. MORIMOTO sur Prüm⁹, de Fr. STAAB sur Lorsch¹⁰, de K. ELMSHÄUSER sur l'inventaire célèbre de Staffelsee¹¹ et de W. STÖRMER sur les grands domaines ecclésiastiques de Bavière aux VIII^e-X^e siècles¹². Enfin – et c'est là une de ses originalités les plus heureuses –, l'ouvrage se clôt sur un important travail de H.-J. NITZ qui établit le lien entre les structures domaniales carolingiennes et leur réalité spatiale, telle qu'elle peut être saisie par les méthodes d'approche de la géohistoire de l'occupation du sol («historisch-genetische Siedlungsgeographie») ¹³. On ne saurait surestimer l'importance qu'il y a à susciter, sur un problème comme celui de la Grundherrschaft, une convergence pluridisciplinaire où la géohistoire de l'occupation du sol a beaucoup à apporter, à côté de l'archéologie, aux historiens qui n'ont eu que trop tendance à se cantonner aux seules sources écrites. Cette constatation s'impose, autant pour l'étude du grand domaine que pour celle du village à l'époque carolingienne¹⁴.

La présentation des conclusions de chacune des contributions à caractère régional que l'on vient d'énumérer excéderait les limites d'une récénsion. Il n'est peut-être pas inutile, en revanche, de dégager les problèmes auxquels ces études apportent des éléments de solution et qui nous paraissent révélateurs de l'état actuel de la question domaniale.

Un premier fait ressort avec éclat de l'ensemble du volume et confirme une tendance marquante de l'historiographie de ces deux dernières décennies: nous voulons parler du regain d'intérêt porté aux sources elles-mêmes et, en premier lieu, aux polyptyques et documents voisins. À travers la diversité des contenus et des normes de rédaction, les inventaires descriptifs plus ou moins détaillés des terres, des hommes et des systèmes de rentes amènent les historiens à s'interroger sur les conditions concrètes de leur confection, sur leur finalité, sur leur degré de conformité aux réalités foncières inventoriées, voire sur les politiques économiques que l'on peut prêter à leurs promoteurs. A lire des contributions de la qualité de celles de D. Hägermann, Y. Morimoto ou K. Elmshäuser, les polyptyques, loin d'apparaître comme l'œuvre gratuite de quelques abbés carolingiens, présentent au contraire un double intérêt que le colloque de Göttingen, comme ceux qui l'ont précédé, met bien en lumière: ils sont bien à la

6 Chr. DETTE, Die Grundherrschaft Weissenburg im 9. und 10. Jahrhundert im Spiegel ihrer Herrenhöfe, p. 181–196. Voir aussi ID., Einige Bemerkungen zum ältesten Weissenburger Urbar, in: Le grand domaine (cit. n. 1) p. 112–124.

7 H.-W. GOETZ, Beobachtungen zur Grundherrschaftsentwicklung der Abtei St. Gallen vom 8. bis 10. Jahrhundert, p. 197–246.

8 U. WEIDINGER, Untersuchungen zur Grundherrschaft des Klosters Fulda in der Karolingerzeit, p. 247–265.

9 Y. MORIMOTO, Un aspect du domaine de l'abbaye de Prüm à la fin du IX^e siècle et pendant la première moitié du X^e siècle. Essai d'une utilisation dynamique du polyptyque, p. 266–284. Le même esprit commande l'approche par le même auteur du polyptyque de Saint-Bertin: ID., Problèmes autour du polyptyque de Saint-Bertin (844–859), in: Le grand domaine (cit. n. 1) p. 125–151.

10 Fr. STAAB, Aspekte der Grundherrschaftsentwicklung von Lorsch vornehmlich aufgrund der Urbare des Codex Laureshamensis, p. 285–334.

11 K. ELMSHÄUSER, Untersuchungen zum Staffelseer Urbar, p. 335–369.

12 W. STÖRMER, Frühmittelalterliche Grundherrschaft bayerischer Kirchen (8.–10. Jahrhundert), p. 370–410.

13 H.-J. NITZ, Siedlungsstrukturen der königlichen und adeligen Grundherrschaft der Karolingerzeit – der Beitrag der historisch-genetischen Siedlungsgeographie, p. 411–482.

14 Voir en particulier à ce sujet Fr. SCHWIND, Beobachtungen zur inneren Struktur des Dorfes in karolingischer Zeit, in: H. JANKUHN et al. (Hg.), Das Dorf der Eisenzeit und des frühen Mittelalters, Göttingen 1977 (Abhandl. d. Akad. d. Wiss. in Göttingen, 101), p. 444–491. Voir aussi W. JANSSEN, Dorf und Dorfformen des 7. bis 12. Jahrhunderts im Lichte neuer Ausgrabungen in Mittel- und Nordeuropa, *ibid.*, p. 285–356.

fois un témoin essentiel des techniques de gestion foncière du haut Moyen Age et des instruments mis par les grands propriétaires au service des exigences de rationalisation de cette gestion. Dans leur diversité et leurs inégalités, dans leurs déficiences mêmes et dans la manipulation de la réalité foncière à laquelle ils se livrent parfois, ils ne constituent pas des sources neutres ou désespérément lacunaires. Ils trahissent au contraire des intentions seigneuriales dont l'élucidation conduit à une meilleure intelligence du système domanial.

Egalement notable nous paraît être, à la lecture de l'ouvrage, l'effort qui est fait aujourd'hui pour mieux relier les données tirées des inventaires à l'ensemble de la documentation écrite disponible: »statuts« promulgués par quelques grands gestionnaires¹⁵, droits nationaux et recueils de *formulae*¹⁶, capitulaires à visée économique¹⁷, *libri traditionum*¹⁸, etc. Ces derniers, en particulier, offrent sous des formes diversement abrégées et normalisées des actes à caractère dispositif qui nous transmettent la teneur de transactions foncières qui se comptent par milliers et dont l'analyse est ici conduite pour les cas d'étude majeurs de Wissembourg, Saint-Gall, Fulda, Lorsch et Freising¹⁹. Ces enquêtes régionales aboutissent à des résultats remarquables dans l'étude de la mobilité foncière au haut Moyen Age et dans celle des rapports entre la royauté, l'aristocratie laïque et l'Église. Elles permettent de saisir concrètement des politiques de remembrement et de mesurer leur impact sur les formes de l'habitat et sur l'occupation du sol. Des problèmes anciens comme celui des origines et de l'évolution du *mansus*/Hufe en reçoivent des éclairages nouveaux.

A l'intérieur de ce cadre d'enquête élargi, les acquis les plus importants concernent le problème même de la structure domaniale, sa diversité, sa flexibilité, ses capacités évolutives variables selon qu'il s'agit de complexes fiscaux, de grands domaines ecclésiastiques ou laïques. Comme nous avons eu l'occasion de l'étudier plus en détail²⁰, la logique des implantations, des défrichements, des remembrements et des opérations de concentration révèle des politiques de construction patrimoniale, perceptibles à travers les actes d'acquisition ou d'échange. L'attention soutenue avec laquelle on scrute aujourd'hui les fortunes laïques est révélatrice du souci plus général d'étudier le problème essentiel de la mobilité foncière dans toute la complexité des systèmes de circulation de la terre entre tous les acteurs sociaux (royauté, aristocratie laïque et ecclésiastique)²¹. La dispersion des fortunes foncières est la règle. L'imbrication des grandes propriétés dans les mêmes terroirs, leur convergence vers les mêmes centres villageois parfois,

15 Après les travaux classiques d'A. Verhulst et J. Semmler sur les statuts d'Adalhard de Corbie (822), voir Fr. SCHWIND, Zu karolingerzeitlichen Klöstern als Wirtschaftsorganismen und Stätten handwerklicher Tätigkeit, in: L. FENSKE et al. (Hg.), Institutionen, Kultur und Gesellschaft im Mittelalter. Fs. für Josef Fleckenstein, Sigmaringen 1984, p. 101-123, et D. HÄGERMANN, Der Abt als Grundherr. Kloster und Wirtschaft im frühen Mittelalter, in: Fr. PRINZ (Hg.), Herrschaft (cit. n. 1) p. 345-385.

16 Voir D. HÄGERMANN, Einige Aspekte der Grundherrschaft in den fränkischen *formulae* und in den *leges* des Frühmittelalters, in: Le grand domaine (cit. n. 1) p. 51-77.

17 Voir en particulier A. VERHULST, Karolingische Agrarpolitik: Das *Capitulare de villis* und die Hungersnöte von 792/93 und 805/6, in: Zs. für Agrargeschichte und Agrarsoziologie 13 (1965) p. 175-189.

18 Sur les recueils de *traditiones* en tant que source, voir P. JOHANEK, Zur rechtlichen Funktion von Traditionsnotiz, Traditionsbuch und früher Siegelkunde, in: P. CLASSEN (Hg.), Recht und Schrift im Mittelalter, Sigmaringen 1977 (Vorträge u. Forsch., 23), p. 131-162.

19 On peut rappeler à titre d'exemple, à la suite de Fr. SCHWIND, Beobachtungen (cit. n. 14) p. 446-449, que pour les fonds majeurs de Saint-Gall, Lorsch, Fulda, Wissembourg et Freising, on dispose au total d'une masse d'environ 8.000 documents (chartes, notices de traditions, etc.) pour les seuls VIII^e-IX^e siècles.

20 P. TOUBERT, La part du grand domaine dans le décollage économique de l'Occident (VIII^e-X^e siècles), in: La croissance agricole (cit. n. 3) p. 53-86.

21 Outre les contributions de W. Rösener et H.-J. Nitz dans le présent volume, voir par exemple W. STÖRMER, Die adelige Grundherrschaft in Bayern, in: ID., Früher Adel. Studien zur politischen Führungsschicht im fränkisch-deutschen Reich vom 8. bis 11. Jahrhundert, Stuttgart 1973, p. 118-156; M. HEINZELMANN, Beobachtungen zur Bevölkerungsstruktur einiger grundherrschaftlicher Siedlungen im karolingischen Bayern, in: Frühmittelalterliche Studien 11 (1977) p. 202-217.

restituent à cette mobilité ses arrière-plans et ses espaces concrets. En bref, il faut rejeter l'illusion d'un monde rural carolingien cloisonné par un quadrillage domanial sans angles morts. On voit, par cette brève évocation des nouvelles approches méthodologiques et des problèmes abordés à quel point le volume édité par W. Rösener prolonge, certes, mais aussi amplifie et enrichit les perspectives qui dominant depuis deux décennies environ l'étude de la Grundherrschaft du haut Moyen Age.

Pierre TOUBERT, Paris

Jean CHÉLINI, *L'aube du moyen âge. Naissance de la chrétienté occidentale. La vie religieuse des laïcs dans l'Europe carolingienne (750–900)*. Préface de Pierre RICHÉ, postface de Georges DUBY, Paris (Picard) 1991, 548 S.

Es kann nicht überraschen, daß viele reizvoll scheinende Themen der mittelalterlichen Geschichte nicht behandelt worden sind, da es die vorhandene Quellenlage nicht zugibt. Doch wird man diese Erklärung – mit Ausnahmen – nur dann gelten lassen, wenn man einen positivistischen Standpunkt vertritt und sich lediglich an die faktische Aussage der Überlieferung klammert.

In diesem Sinne hätte Chélini sein Buch nicht schreiben können, denn über die Laienfrömmigkeit des karolingischen Zeitalters existieren unmittelbar fast keine Nachrichten. Ja, man kann die methodenkritische Sonde noch weiter führen und feststellen, daß auch die ganz wenigen Aussagen darüber von Klerikern stammen: ein Sonderfall bleibt einzig die Sammlung von Lebensregeln und mütterlichen Ratschlägen, welche die Gräfin Dhuoda für ihren in der Ferne weilenden Sohn verfaßt hat. Alles andere, was wir über die Auseinandersetzung der Laien mit den Grundsätzen des Christentums erfahren, wird uns aus der Überzeugtheit geistlicher Existenz mitgeteilt. Sollte also die positivistische Auffassung von Quelleninterpretation doch der Weisheit letzter Schluß sein?

Nach der Lektüre von Chélinis Buch wird man diese Meinung nicht teilen können. Die Fähigkeit, scheinbar ungeeignete Quellen zum Sprechen zu bringen, ist freilich nicht objektivierbar; hier liegt das methodische Problem. Das Erkennen verschiedener, auf den ersten Blick oft nicht feststellbarer Sinnzusammenhänge hängt vom wissenschaftlichen Horizont des Historikers ebenso ab wie von seiner individuellen Begabung zur Interpretation. Wem dabei das Gespür für bestimmte Grenzen abgeht, der verliert sich allerdings in unwissenschaftlicher Spekulation. Chélini hat das richtige Maß. Er ist sich seiner Quellenproblematik bewußt, aber er verliert nicht den Mut über dem vielschichtigen, diffusen, für seine Fragestellung kargen Material, das er sich zu formen vorgenommen hat. Er geht scharfsinnig auf die literarischen Voraussetzungen seiner Texte ein, er kennt das soziale und religiöse Umfeld seiner Autoren, er arbeitet mit Analogien, ohne davon Gesetzmäßigkeiten abzuleiten, er erkennt Ausnahmen in ihren Bedingtheiten, er unterscheidet Stereotypes, gewaltsam Reguliertes von wenig zur Einordnung geeigneten Wirklichkeiten: am Ende steht ein Bild der karolingischen Welt, wie es in dieser Art sicher noch nicht vorhanden war. Ob dieses Bild dem wirklich Gewesenen entspricht, ist eine andere Frage. Manches läßt sich gegen diese oder jene Auffassung, Darstellung, ja gegen die Grundthese selbst, sagen; doch im wesentlichen handelt es sich bei Chélinis Arbeit um eine bedeutende Leistung, die eine vermeintlich bekannte Epoche der mittelalterlichen Geschichte in einem ungewohnten Lichte erscheinen läßt.

Der Verfasser nimmt sich Ungeheures vor. Nichts weniger als die Anfänge des christlichen Mittelalters will er erklärend darstellen, wobei die Verchristlichung der Gesellschaft ebenso Gegenstand seiner Arbeit sein soll wie die damit zusammenhängenden Veränderungen des Alltags von Hoch und Niedrig oder die dadurch ausgelöste mentale Problematik des einzelnen. Es ist dies eine Reihe von Aspekten, die er beleuchten, eine Reihe von Anliegen, die er aus der Fülle karolingerzeitlicher Quellen zur Klärung bringen will. Des Verfassers Kunst besteht